

CORRIGE DES VARIATIONS SAISONNIERES

Suivi de **Retraite Anticipée**

de Denis Rudler

Un (chômeur jeune)
Deux (chômeur senior)

J'ai le deux cent quarante et vous ?	Un
Le deux cent quarante et demi.	Deux
Vous venez souvent ?	Un
Une fois par trimestre.	Deux
A votre âge ?	Un
Il n'y a pas d'âge pour.....	Deux
Pour...	Un
Tomber dans le puits.	Deux
C'est terrible.	Un
Faut s'accrocher.	Deux
Pour remonter ?	Un
Pour pas couler.	Deux
Je ne sais pas nager.	Un
Vous êtes jeune, vous avez encore le temps d'apprendre.	Deux
C'est pour ça que je me suis inscrit.	Un
Pour apprendre à nager ?	Deux
Pour apprendre un métier.	Un
Si c'est pour changer d'emploi tous les six mois.	Deux
Vous avez connu ça ?	Un
Couci-couça.	Deux
Des stages ?	Un

Même pas.	Deux
	Un
Vous aimez le vide.	Deux
Je préfère le néant.	Un
C'est pareil.	Deux
Dans le vide on peut mettre quelque chose ; dans le néant, rien.	Un
Oui, mais le vide, c'est rien.	Deux
Trois fois rien.	Un
C'est pas rien !	Deux
Si vous voulez me faire dire que, dans le néant, on peut mettre le vide et que ce n'est pas rien...	Un
Je me disais bien.	Deux
Quoi ?	Un
Il y a chez vous... un manque.	Deux
Comme partout.	Un
Un manque d'empathie.	Deux
Vous trouvez ?	Un
Vous n'êtes pas encourageant.	Deux
Vous y croyez-vous ?	Un
A l'empathie ?	Deux
Non, à l'espoir.	Un
Oui.	Deux
Domage.	Un
Enfin, oui je crois...	Deux
Vous y croyez ou pas ?	

Oui !	Un
Vous ne dites jamais non ?	Deux
Oui... Je veux dire : oui, non, ça m'arrive ; non je veux dire : oui, ça m'arrive.	Un
Tant mieux.	Deux
Ah ?	Un
Faut jamais leur dire non.	Deux
Même quand...	Un
Vaut mieux tenir sa langue.	Deux
Ca tombe bien, j'ai une boucle d'oreille.	Un
Quel est le rapport ?	Deux
Sur la langue, une boucle d'oreille sur la langue.	Un
Ah, un piercing !	Deux
Il y avait une promo, j'en ai profité. Pendant une semaine, j'avais comme un steak dans la bouche tellement elle avait enflé. Depuis ça va mieux.	Un
Faudra l'enlever.	Deux
La langue ?	Un
Non, la boucle.	Deux
Pourquoi ?	Un
Les employeurs n'aiment pas ça.	Deux
On vit une drôle d'époque avec de drôles de gens.	Un
Elle n'est pas drôle. Elle est, c'est tout.	Deux
C'est déjà beaucoup.	Un
Non, c'est trop.	Deux

Trop de ...? Un

Trop de pression, partout, pour tout le monde. Deux

Oui, c'est terrible. Ils exigent vingt démarches par semaine. Un

De mon temps, c'était dix. Deux

J'ai les tampons, vous pouvez vérifier. Un

Je vous crois. Deux

Et vous ? Un

Moi ? Il y a longtemps que je suis dispensé. Deux

Mais alors pourquoi vous venez ? Un

Pour la correction. Deux

La correction ? Un

... des variations saisonnières. Deux

Vous venez souvent pour la correction des... Un

Une fois par saison. Deux

Evidemment, j'aurais dû y penser. C'est dur ? Un

En été, c'est bien, c'est calme, vu qu'ils sont tous en vacances. A la fin de l'automne, ils sont stressés, faut que ça baisse. Alors, ils cherchent la petite bête pour faire baisser. Deux

J'imagine. Un

Non, c'est pire. Deux

Tant que ça ? Un

Chaque jour, c'est pire. Ça ne s'arrêtera jamais. Deux

Faudra bien. Un

Quand on sera dans le trou, pas avant. Deux

Vous avez de la chance, ça ira plus vite pour vous que pour moi. Un

Deux
C'est ce qu'ils me disent : patientez, ça viendra vite.

Un
En y regardant de près, vous n'êtes pas si vieux.

Deux
Pas vieux : senior !

Un
Paraît qu'on devient senior de plus en plus tôt.

Deux
Et on reste jeune de plus en plus tard.

Un
L'étau se resserre, bientôt il n'y aura plus que des jeunes et des vieux.

Deux
Des juniors et des seniors. La vie se rétrécit. On n'en a pas conscience. Elle s'allonge et elle rétrécit en même temps.

Un
C'est vrai, depuis quelques années, je me sens un peu plus à l'étroit.

Deux
Ce n'est qu'un début.

Un
Vous croyez qu'il y aura une fin ?

Deux
Le deux cent quarante s'est allumé, c'est votre tour.

Un
Comment vous allez faire avec le deux cent quarante et demi, ils n'affichent pas les virgules ?

Deux
J'attendrai. Tout arrive, vous savez.

Retraite anticipée

Hamlet (employeur)

Mme Bitterlin (ouvrière)

Hamlet

Entrez, Mme Bitterlin ! Approchez, asseyez-vous... chocolat?

Mme Bitterlin

Non, merci.

Hamlet

Vous permettez... (*Il en prend un morceau*). J'en ai besoin, j'en ai toujours besoin dans les moments importants.

Mme Bitterlin

Je comprends.

Hamlet

Oui, oui...mais les temps ont bien changé. Aujourd'hui en Europe, on ne meurt plus de faim, on meurt d'obésité.

Mme Bitterlin

Certainement Mr Hamlet. Votre père disait...

Hamlet

...des conneries! Il disait des conneries, ça ne l'a pas empêché de me laisser cette entreprise en héritage. Vous l'avez bien connu, n'est-ce pas? Peut-être mieux que moi. Il était plus souvent à son usine qu'à la maison. Vous savez, Mme Bitterlin, il y a des héritages dont on se passerait volontiers. On vit dans une société où hériter d'une entreprise est devenu une horreur. Vraiment, vous n'en voulez pas...

Mme Bitterlin

Non, sans façon.

Hamlet

Mon père était bon avec ses salariés et atroce avec ses enfants. Aujourd'hui, c'est le contraire: nous sommes durs avec nos salariés et copains avec nos enfants. Nous n'avons pas le choix. Les banquiers, savez-vous, n'ont ni dieu ni maître. Ils sont au-dessus de nous, de vous comme de moi. Vous me suivez Mme Bitterlin?

Mme Bitterlin

J'ai du mal à prendre de la hauteur. L'eau froide et le sel ont eu raison de mes articulations.

Hamlet

Certainement, nous avons beaucoup à nous faire pardonner. Toutes ces années ont été dures pour tout le monde.

Mme Bitterlin

C'était ainsi.

Hamlet

Nous n'avons pas été aussi attentifs à nos salariés qu'il l'aurait fallu.

Mme Bitterlin

Je ne me plains pas. J'ai toujours été payé au 30 du mois, même pendant les grèves.

Hamlet

Parfois, Mme Bitterlin, nous aimerions être à votre place, faire notre boulot patiemment, avec cet amour du geste bien fait qui vous caractérise (*son téléphone sonne*). Excusez-moi !.. (*au téléphone*) Non, pas maintenant, je suis en entretien... oui, demain, demain... (*il raccroche*). Le téléphone portable, c'est une plaie. Mais comment s'en passer dans ce métier ? J'aurais voulu être prof de karaté. Mon père a refusé. Il m'a obligé à suivre une école de commerce. Et me voici l'esclave de ce... de ce... Vous en avez un Mme Bitterlin ?

Mme Bitterlin

Moi? Non.

Hamlet

Heureuse Mme Bitterlin. Pas de portable, pas Internet, fume pas, bois pas, vivra centenaire.

Mme Bitterlin

Si, un verre de vin à chaque repas.

Hamlet

Beaucoup mieux que ces affreux repas d'affaire. Hier, trois heures à table avec des banquiers ! Et on n'a même pas conclu. Faudra recommencer. Rien que pour se faire payer un repas dans un restaurant, ils sont capables de faire durer les négociations,... bon, ça fait partie du marchandage. On l'aura notre nouvelle découpeuse à rayon laser, on l'aura, vous verrez!

Mme Bitterlin

Je n'y crois pas.

Hamlet

Si, si Mme Bitterlin, on l'aura. Je fais un emprunt de trois millions, et j'augmente la production de 10%. En cinq ans, c'est amorti.

Mme Bitterlin

Je voulais dire: couper le poisson au laser, je n'y crois pas.

Hamlet

On ne peut pas y couper, si j'ose dire. Sinon, c'est la mort de l'entreprise. Vous allez pouvoir ranger vos couteaux au placard. Le laser découpe au micron près. J'embauche deux informaticiens pour programmer la machine. *(Mme Bitterlin sort un énorme couteau et le pose sur le bureau d'Hamlet)* Mme Bitterlin, qu'est-ce ...

Mme Bitterlin

Mon couteau, je vous le rends.

Hamlet

Gardez-le. Avec le laser, on n'en aura plus besoin. Je vous l'offre. Il vous a... *(le téléphone sonne)* Excusez-moi... Je vous rappelle dans dix minutes, une affaire urgente à conclure... Oui, oui... *(Il raccroche)* Mme Bitterlin, ces dix minutes, je vous les dois, au nom de tout ce que vous avez fait pour l'entreprise. Croyez-moi. Je vous envie. Vous avez passé la soixantaine et dans peu de temps...

Mme Bitterlin

Dans peu de temps...

Hamlet

Comprenez bien, le rapport entre ce qu'il vous reste à faire et ce que vous avez déjà fait tend asymptotiquement vers zéro.

Mme Bitterlin

Qu'est-ce que ça veut dire...

Hamlet

Les lois de l'économie sont impitoyables. Nous en souffrons tous. Il faudra nous aider Mme Bitterlin.

Mme Bitterlin

Ah ?

Hamlet

Nous donner juste un petit coup de pouce. Naturellement dans le respect des conventions.

Mme Bitterlin

Je ne sais pas si je...

Hamlet

Mais si, mais si. Tenez, tous ces gens au chômage, ils nous aident à leur façon. Nous avons perdu le sens de la responsabilité individuelle, ils nous obligent à la repenser.

Mme Bitterlin

Je ne comprends pas.

Hamlet

On a trop attendu de la société qu'elle prenne tout en charge. Il s'agit maintenant d'apprendre à se passer d'elle. Aide-toi, la société t'aidera.

Mme Bitterlin

Je ne vois pas le rapport avec le coup de pouce que je...

Hamlet

Vous êtes attachée à cette entreprise depuis plus de quarante ans, n'est-ce pas?

Mme Bitterlin

Oui.

Hamlet

Ne pensez-vous pas qu'il serait temps de reprendre votre liberté?

Mme Bitterlin

Vous voulez dire que je démissionne?

Hamlet

Je ne suis pas un salaud Mme Bitterlin. Je ne fais pas pression pour que... Enfin, démissionner et perdre tous vos avantages! Me prêter cette sorte de perfidie. Non, nous allons nous séparer dans le cadre d'un plan social qui préservera vos droits. Ainsi, vous aurez contribué à sauver l'entreprise pour laquelle vous travaillez depuis si longtemps. Comprenez-moi bien, je ne cherche pas à vous... mais au nom de cette vieille complicité...

Mme Bitterlin

Le chocolat, le téléphone portable, la découpe au laser, les négociations qui s'éternisent, le coup de pouce, le fantôme de votre père, oui tout y est. Mais lui, il n'aurait jamais...

Hamlet

Il vous a laissé travailler dans le froid, le sel et l'humidité, dix heures par jour et pour des salaires de merde. C'est ça que vous regrettez Mme Bitterlin ? C'est ce temps-là que vous regrettez ? J'étais enfant et j'ai vu comment il vous traitait. N'oubliez pas Mme Bitterlin, ne l'oubliez pas!... Vous m'avez énervé et mes nerfs sont comme une pieuvre autour de ma vessie... *(il sort, Mme Bitterlin se lève, prend le couteau et se place près de la porte par où il est sorti...)*.

NOIR